

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE ISRAËLIENNE

Dominguez, Virginia
University of Illinois at Urbana-Champaign, États-Unis

Date de publication : 2020-05-22

DOI : <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.130>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Israël est un pays complexe et les anthropologues qui en font l'étude le savent bien (Dominguez 1989; Marx 1980; Motzafi-Haller 2018). La plus grande partie de l'anthropologie en Israël a jusqu'à présent été réalisée par des anthropologues juifs, hommes et femmes, ashkénazes (principalement d'ascendance européenne du nord et de l'est d'Europe) et plus récemment mizrachi (principalement d'origine nord-africaine, ibérique et du Moyen-Orient). Les juifs ashkénazes ont largement prédominé dans les domaines politique, universitaire, économique et artistique au cours des premières décennies qui ont suivi la création de l'État d'Israël, ce pays qui vient de fêter ses 72 ans. Il n'est donc pas surprenant qu'on y retrouve beaucoup plus d'anthropologues juifs ashkénazes que d'anthropologues juifs mizrachi ou d'anthropologues palestiniens.

La plupart des anthropologues en Israël sont des anthropologues sociaux ou socioculturels (Abuhav 2015). Certains d'entre eux sont des anthropologues praticiens/appliqués qui travaillent dans les ministères de l'éducation, de la santé et de l'absorption des immigrants mais beaucoup n'adhèrent à aucune association.

L'archéologie, partie des quatre champs de l'anthropologie selon la conception américaine de cette dernière, n'est pas considérée comme une carrière anthropologique en Israël, même si elle y est considérée comme une discipline visible et importante. On trouve la présence d'anthropologues médicaux et biologiques en Israël, mais ils ne sont certainement pas la majorité et ils sont rarement embauchés par les départements de l'université ou du collège dans lesquels travaillent la plupart des anthropologues universitaires. Jusqu'à récemment, tous ces départements étaient dans les faits des départements de sociologie et d'anthropologie composés d'une majorité de sociologues. Ce n'est que depuis six ans qu'un département entièrement

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Dominguez, Virginia (2020-05-22), Anthropologie israélienne. Anthropen. <http://doi.org/10.17184/eac.anthropen.130>

composé d'anthropologues a vu le jour, soit le département de l'Université de Haïfa, qui se consacre aux niveaux supérieurs de formation.

L'association d'anthropologie d'Israël (HaAguda HaAntropologit HaYisraelit) remonte au début des années 1970 et n'a compté jusqu'à présent que des anthropologues juifs comme chefs ou présidents. Des efforts ont été faits pour changer cette situation au fil des ans, car tous les membres de l'association ne sont pas juifs et certains d'entre eux croient fermement qu'ils ne doivent pas tous être juifs. Cette question demeure délicate pour certains des membres les plus en vue de la communauté anthropologique en Israël, citoyens d'Israël mais également Palestiniens (Kanaanah 2002; Sa'ar 2016). Alors que l'association d'anthropologie d'Israël s'oppose largement à l'occupation de la Cisjordanie et à toute forme de discrimination à l'encontre des Palestiniens, en particulier de ses concitoyens, cette organisation est toujours israélienne et a toujours été une association fortement juive. En fait, ce n'est que récemment que la plupart des départements universitaires israéliens ont engagé des Arabes, des Palestiniens, voire des musulmans, en tant que membres du corps enseignant. Pour les quelques Palestiniens qui occupent actuellement ces postes dans des universités ou des collèges israéliens, les postes de direction de l'association anthropologique israélienne les laisseraient ouverts à la critique selon laquelle ils seraient simplement des collaborateurs ou des complices des sionistes israéliens qui considèrent Israël comme un pays réservé aux juifs et un pays réalisé par les juifs dont les valeurs morales l'obligent à être tolérant envers les non-Juifs parmi eux. Ainsi, une nouvelle association appelée Insaniyyat a simplement été créée ces dernières années pour et par des anthropologues palestiniens.

Pendant des années et avant la date de la fondation de l'association (1973), l'anthropologie a été enseignée au niveau universitaire dans toutes les grandes universités israéliennes et les étudiants ont obtenu un baccalauréat en sociologie et en anthropologie, une maîtrise en anthropologie et un doctorat en anthropologie en Israël. Le corps professoral et les étudiants israéliens font des recherches, présentent leurs travaux lors de conférences et pratiquent périodiquement des activités d'anthropologie engagée ou de plaidoyer. La qualité de leurs recherches et de leurs publications est généralement élevée, et les universités s'attendent à de nombreuses publications dans des revues savantes internationales de haute qualité destinées à toute personne considérée pour une promotion et une permanence.

Pendant des années, l'anglais a été fortement enseigné et fortement favorisé à la fois dans la communauté universitaire en général en Israël, et dans la communauté anthropologique israélienne en particulier. En fait, la publication en hébreu dans des revues israéliennes n'a pas autant de valeur que celle dans des revues de langue anglaise au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Australie ou au Canada. Une partie de cette tendance est valable pour les universités israéliennes en général, mais une autre est spécifique à l'anthropologie en Israël.

Au fil des ans, plusieurs influences ont marqué l'anthropologie en Israël. Le regretté professeur Shmuel Eisenstadt (1967), qui a marqué la sociologie et l'anthropologie en Israël, en particulier dans son département d'origine à l'Université

hébraïque de Jérusalem, compte parmi celles-là. Pendant bon nombre d'années, ce professeur a été nommé à Harvard (pendant six mois) alors qu'il était également à l'Université hébraïque de Jérusalem. Ce professeur se croyait autant anthropologue que sociologue et considérait l'anthropologie comme une branche de la sociologie, cela bien que ce n'était généralement pas l'opinion des anthropologues qu'il était disposé à engager comme professeurs dans ce même département. Sa connexion à Harvard est importante. C'est vers les États-Unis qu'il s'est tourné en ses qualités de sociologue et d'anthropologue, mais aussi pour l'organisation de l'enseignement supérieur en Israël. Ce n'était pas l'Allemagne, la Pologne, la France, l'Italie ou tout autre pays. Ce n'est donc pas un hasard si ce chercheur a privilégié les publications en anglais et plus particulièrement aux États-Unis.

La deuxième influence importante qui a marqué l'anthropologie israélienne a été celle de la Manchester School, dirigée par Max Gluckman, un juif sud-africain émigré en Angleterre à l'origine de ce puissant département d'anthropologie à l'Université de Manchester en Angleterre. Gluckman a formé des anthropologues à Manchester pour effectuer des travaux d'anthropologie sociale en Israël, et certains de ses plus importants étudiants sont restés en Israël et y sont devenus professeurs d'anthropologie sociale.

Une troisième influence sur le développement de l'anthropologie en Israël fut le sionisme travailliste lui-même. Des juifs d'autres pays sont venus s'installer en Israël pour participer au développement d'un Israël à tendance socialiste dans les années 1950 et 1960. Certains d'entre eux étaient des anthropologues titulaires d'un doctorat de pays anglophones (ou dominants anglophones), comme les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande. Pendant de nombreuses années, peu de postes de professeur d'anthropologie dans des universités israéliennes ont été occupés par des Israéliens nés dans le pays, et certainement pas par des anthropologues n'ayant jamais étudié dans un pays anglophone, suivi une formation postuniversitaire dans un pays anglophone ou encore terminé au moins un postdoctorat dans un pays anglophone.

Quand des collègues qui sont des rédacteurs de revues anglophones en anthropologie aux États-Unis, au Royaume-Uni ou au Canada font une remarque sur le nombre de manuscrits qu'ils reçoivent d'anthropologues israéliens et sur leur qualité, je souris. Les anthropologues israéliens publient en dehors d'Israël parce que leur université accorde plus d'importance aux publications anglophones, en particulier dans les articles de revues, et que leurs textes sont bons (c'est-à-dire que leurs problèmes sont familiers et qu'ils respectent les normes des articles de journaux aux États-Unis), car ils ont en grande partie été formés et par des anthropologues anglophones.

Une génération plus jeune est maintenant moins à l'aise de publier ou de présenter ses recherches en anglais, parce que l'anglais n'est pas la langue maternelle des anthropologues israéliens, mais le fait demeure qu'ils lisent des livres et des articles en anglais tout au long de leurs études universitaires. Il faut mentionner que peu de livres ou d'articles académiques sont traduits de l'anglais vers l'hébreu.

Quoique les conférences et conversations universitaires soient en hébreu, de nombreux livres et articles qu'ils sont censés lire sont en anglais.

Quels sont les champs et thèmes de recherche privilégiés par ces anthropologues? Sans surprise, ils travaillent sur une variété de sujets, mais aussi, sans surprise, on note quelques changements au fil des ans (Feldman 2008; Levy et Weingrod 2004; Markowitz 2013). Les premières vagues d'anthropologues en Israël avaient tendance à travailler sur des groupes d'immigrants juifs non ashkénazes en Israël ou sur des communautés non juives vivant en Israël. Pour la plupart, ils ont étudié les kibboutzim et les moshavim, ou villes de développement en Israël. Cette tendance s'est partiellement modifiée dans les années 1980 et 1990, mais la plupart des anthropologues israéliens travaillent encore largement sur le terrain en Israël et non en dehors d'Israël. L'adaptation et l'intégration des nouveaux arrivants ne sont plus des thèmes dominants. D'autres thèmes de recherche apparaissent tels que les LGBTQ, les *New Agers* en Israël, certains se penchent sur la science et la technologie en Israël, d'autres sur la reproduction et sa politique en Israël, sur le néolibéralisme en Israël ou encore sur les tribunaux de conversion en Israël. Les autres sujets prédominants sont l'anthropologie médicale et psychologique, la jeunesse, le féminisme et le genre, ainsi que les études environnementales.

L'anthropologie israélienne interroge de nombreux aspects de la vie en Israël. Elle se considérait de gauche dans les premières décennies d'Israël (quand Israël avait un gouvernement à tendance socialiste), comme c'est toujours le cas aujourd'hui (malgré le mouvement connu d'Israël vers la droite) (voir Lomsky-Feder et Ben-Ari 2000). L'anthropologie israélienne a longtemps été influencée par l'anthropologie dans le monde anglophone et aucun signe n'indique que cela soit en train de changer. L'anthropologie israélienne a longtemps été centrée sur la vie en Israël (juive et arabe); bien que les thèmes de recherche aient tendance à se diversifier, et encore là tout indique que cette tendance se poursuit, même si davantage d'anthropologues israéliens travaillent dorénavant sur terrains en dehors d'Israël. Les anthropologues israéliens ont reçu une formation rigoureuse à tous les niveaux de leurs études universitaires, et je vois que cela continue. Reste à savoir si les Juifs et les Palestiniens trouveront davantage de collaborations que ce que l'on constate aujourd'hui.

Lorsque la communauté anthropologique américaine a sérieusement envisagé le mouvement BDS (mouvement britannique de boycott, désinvestissement et sanction face à Israël) (voir Redden 2016), les anthropologues israéliens se sont préparés au boycott qu'ils attendaient des départements, revues et maisons d'édition anthropologiques américains. Ils ont également subi un peu de pression (de leurs universités et de leurs collègues) pour combattre le BDS. Beaucoup s'inquiètent de l'impact du BDS sur la communauté anthropologique israélienne. Rétrospectivement, c'est un signe vraiment visible de la manière dont la communauté anthropologique israélienne a été liée – et continue de – à la communauté anthropologique américaine.

Certains anthropologues israéliens de la première génération craignent que la jeune génération ne fasse plus de travail sur le terrain en immersion totale et, partant, que l'anthropologie disparaisse bientôt de la vie et du monde universitaire israéliens,

mais on peut voir des continuités tout autant que des changements dans l'anthropologie israélienne, et il est peu probable que l'anthropologie disparaisse en Israël.

Références

Abuhav, O. (2015), *In the Company of Others: The Development of Anthropology in Israel*, Detroit, Wayne State University Press.

Dominguez, V.R. (1989), *People as Subject, People as Object: Selfhood and Peoplehood in Contemporary Israel*, Madison, The University of Wisconsin Press.

Eisenstadt, S.N. (1967), *Israeli Society*, New York, Basic Books.

Feldman, J. (2008), *Between the Death Pits and the Flag: Youth Voyages to Holocaust Poland and the Performance of Israeli National Identity*, New York et Oxford, Berghahn Press.

Kanaaneh, R. (2002), *Birthing the Nation: Strategies of Palestinian Women in Israel*, Berkeley, University of California Press.

Levy, A. et Weingrod, A. (dir.) (2004), *Homeland and Diasporas: Holy Lands and Other Places*, Stanford/Palo Alto, Stanford University Press.

Lomsky-Feder, E. et Ben-Ari, E. (dir.) (2000), *The Military and Militarism in Israeli Society*, New York, SUNY Press.

Markowitz, F. (éd.) (2013), *Ethnographic Encounters in Israel: Poetics and Ethics of Fieldwork*, Bloomington, Indiana University Press.

Marx, E. (éd.) (1980), *A Composite Portrait of Israel*, London, Academic Press.

Motzafi-Haller, P. (2018), *Concrete Boxes: Mizrahi Women on Israel's Periphery*, Detroit, Wayne State University Press.

Redden, E. (2016), «Anthropology Group Won't Boycott Israel», *Inside Higher Education* <https://www.insidehighered.com/news/2016/06/07/anthropology-group-rejects-resolution-boycott-israeli-academic-institutions>

Sa'ar, A. (2016), *Economic Citizenship: Neoliberal Paradoxes of Empowerment*, New York et Oxford, Berghahn Books.

(Il existe des versions ou traductions des livres d'Abuhav, d'Eisenstadt et de Motzafi-Haller en hébreu. Il existe également des traductions de certains de ces livres en français.)